

L'année suivante, il eut accès à la scène de l'Opéra. En 1852, il fut nommé directeur du cours normal de chant de Paris. En 1866, il fut nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Clapisson.

Gounod est un musicien admirable et doué d'un sentiment très-vif des beautés littéraires. Profondément spiritualiste, il est toujours élevé dans son inspiration, son éloquence est toujours pleine de charme et de noblesse. C'est le poète mystique qui aime à faire chanter l'orchestre comme un orgue d'église aux majestueux accords ; c'est le poète lyrique qui trouve toujours sans efforts des mélodies tour à tour caressantes ou passionnées.

Molière (*Le médecin malgré lui*, 1858), La Fontaine (*Philon et Bucis*, 1860), Mistral (*Mireille*, 1864), Goethe (*Faust*, 1869), Shakespeare (*Roméo et Juliette*, 1867), l'Histoire de France (*Jeanne d'Arc*, *Gallia*, *Cinq-Mars*), tels ont été les sujets de ses principales compositions musicales.

Profondément catholique et catholique pratiquant, Gounod n'est jamais plus beau et saisissant que lorsqu'il prie. La critique musicale en France, sévère pour ses grands artistes, l'accuse de savoir prier mieux au théâtre qu'à l'Eglise. Nous ne pouvons discerner la justesse de cette observation. Cependant, nous ne pouvons trop féliciter le maestro qui peut introduire sur la rampe une prière, la faire sentir et remuer les âmes des spectateurs par un sentiment pieux dans un lieu qui résonne trop souvent de chants et de sentiments plus ou moins licencieux. Faire aimer le beau, la vertu, les grandes et nobles idées de l'amour, de la religion et de la patrie, c'est déjà un beau et grand succès. Si tout le mérite de Gounod ne consistait qu'en cela, ce serait déjà énorme, et tous s'accordent à le proclamer. Quant à la critique purement scientifique de la composition musicale, elle est au-dessus de nos forces et nous la laissons aux maîtres.

Nous ne pouvons passer sous silence sa belle et grande composition, l'*Hymne à Pie IX*, que tous connaissent, et dont on entend une légère réminiscence dans un chœur de *Jeanne d'Arc*. Cet opéra, joué avec succès dernièrement par nos amateurs à Montréal, a enlevé notre population. Nous avons été profondément satisfait de l'entrain que les Canadiens-français ont mis à seconder les efforts de ces messieurs.

L.

**La ville de Kars**

Cet important point stratégique de la guerre de 1854 devient encore l'objet des tentatives des Russes en 1877. On se rappelle l'héroïque défense de Kars en 1855, par le général Williams, devenu plus tard le commandant des forces britanniques en Canada. La position est forte, et quoique les murs, d'ancienne construction, ne résisteront que faiblement aux nouveaux engins de guerre, il y a tout lieu de croire que cette ville sera la scène de sanglantes rencontres.

**Fabrication du sucre d'érable**

Tout le monde connaît cette industrie canadienne, et notre artiste a très-bien surpris les différentes opérations que subit l'eau d'érable. Il faut dire, cependant, que les procédés représentés dans cette gravure sont un peu primitifs, et que cette industrie a fait de très-grands progrès. Nos abonnés, propriétaires d'érablières, partageront notre avis.

**Ouverture de l'Exposition permanente de Philadelphie**

Les citoyens de Philadelphie ont voulu conserver un monument de leur grand succès de 1876. Ils ont donc acheté le grand et vaste bâtiment qui fait face à l'avenue du Centenaire. Le 10 mai dernier, le Président Hayes en faisait l'inauguration. Cette exposition contiendra des échantillons des arts industriels et des produits de tous genres.

**Accident de chemin de fer**

Nous avons déjà rendu compte, dans

notre dernier numéro, du terrible accident arrivé entre Danville et Richmond (cantons de l'Est).

**A PROPOS D'AUTOGRAPHES**

Il n'est bruit dans Landerneau que de mon album d'autographes, lequel n'est pas à moi, comme chacun sait.

Tout m'invite à en parler. Sans compter que j'en ai grandement le désir.

Après avoir refusé, à cinq reprises différentes, de me passer un spécimen de sa calligraphie, M. L. O. David tombe, ce matin, sur l'album, s'enflamme, se jette à mon cou et me demande... un article là-des-us.

Faisons l'article et attendons l'autographe... du banquier de *L'Opinion Publique*—car vous savez déjà que la littérature rapporte.

\* \*

Pour composer un album d'autographes d'écrivains canadiens-français, la première condition requise, c'est de trouver des écrivains. Ceci est élémentaire : le lièvre pour faire le civet.

Sur ce point de toute importance, on me prédisait un échec soigné.

On a failli avoir raison, mais pas du tout dans le sens que l'on supposait.

Je m'adressai à nos auteurs, pour avoir cinq ou six lignes de l'écriture de chacun d'eux, leur expliquant qu'il ne s'agissait que d'une collection d'autographes pour l'album de notre Institut.

C'est alors qu'il se produisit un phénomène... comme cela se dit dans les romans.

On a parlé des écrivains, Qui sont des hommes les plus vains, Selon la commune croyance; Mon Dieu que je suis détrompé! Presqu'aucun ne s'est occupé De me répondre en diligence.

Il m'a fallu prier deux fois, Trois fois, quatre fois de mois en mois, Pour obtenir leurs autographes. Citons à la postérité Ce manquement de vanité Chez nos soi-disants caoographes.

On me répondait presque toujours : "Je suis trop mauvais écrivain... je ne mérite pas cet honneur... vous vous trompez de porte..."

Et moi de supplier, d'argumenter, de développer mon plan. Les uns m'envoyaient leur autographe imprimé; d'autres, des copies de vers de Lamartine; celui-ci demande à combien d'exemplaires va se tirer mon livre; on est allé jusqu'à m'envoyer le dernier volume que l'on avait publié.

Bref, au bout de quatre ans, je me vois en possession de cent petites feuilles, de grandeur uniforme, couvertes de l'écriture de cent auteurs canadiens-français vivants. C'est ce que je voulais, pas autre chose. Mais je pense bien qu'il eût été plus facile de me procurer cent endossements de cent piastres chacune, que ces cent autographes inoffensifs.

\* \*

Les voilà donc classées, mes petites feuilles, dans un élégant et solide volume à tranche dorée, qui mesure dix pouces sur quatorze et qui contient vingt-cinq cartons forts, auxquels sont fixés les autographes.

L'album est bien à sa place dans un musée ou dans la bibliothèque d'une institution littéraire comme l'est la nôtre.

Vous ne croyiez peut-être pas, lecteur, qu'il fût possible d'aligner cent noms d'auteurs canadiens-français vivants?

Les voici : Aubin, Baillairgé, Barnard, Baudry, Barthe, Barthe, Bédard, Bégin, Bellemare, Bellefeuille, Benoit, Bélanger, Beausoleil, Bibaud, Blain de St. Aubin, Boucher, Boucher, Boucher de Boucherville, Boucher de la Bruyère, Bourassa, Buies, Casgrain, Cauchon, Caron, Carrier, Chauveau, Chandonnet, Chapman, Crémazie, Dansereau, David, Darveau, DeCelles, DeMontigny, DeGuise, Derome, Desjardins, Dessaulles, Doutre, Donnelley, Dorion, Dick, Drapeau, Dunn, Evanturel, Fabre, Faucher, Fiset, Fréchette, Fréchette, Garneau, Gagnon, Genand, Gélina, Genest, Gérin-Lajoie, Gérin, Guay, Huguet-Latour, Huot, Iaberge, Lacombe, Labelle, Langevin, Langevin, Lafèche,

LaRue, Laverdière, Lareau, L'Ecuyer, Legendre, LeMoine, Lemay, LeVasseur, McLeod, Marmette, Malouin, Meilleur, Montpetit, Nantel, Ouimet, Parent, Provancher, Provencher, Pelletier, Poirier, Poisson, Prud'homme, Racine, Raymond, Routhier, Royal, Schmouth, Smith, Stevens, Sulte, Taché, Taché, Taché, Tanguay, Tarte, Tassé, Trudelle, Trudel, Tremblay, Turcotte, Verreau. Total : 107.

Cette liste est loin d'être complète. J'espère qu'elle le sera avant longtemps.

Ces cent noms se trouvent presque doublés si l'on tient compte de ceux qui ont travaillé dans plusieurs genres. Par exemple, sur trente-six journalistes, vingt-cinq ont publié des livres; sur trente-deux historiens, la moitié se sont occupés également de poésie, et sur vingt-huit poètes, un bon nombre ont donné des conférences ou traité d'autres matières. Ces trois classes : journalistes, historiens, poètes, sont celles qui se retrouvent le plus souvent mêlées aux autres branches de notre littérature. Enumérons ces dernières :

Douze critiques et chroniqueurs; huit écrivains de matières religieuses; huit d'économie politique; huit romanciers et conteurs de légendes; sept qui traitent des questions de Droit; cinq qui ont écrit des voyages; quatre qui ont fait des traductions importantes; trois archéologues; deux auteurs de grands dictionnaires; deux auteurs de cartes, et seize qui s'occupent de sciences en général, éducation, musique, théâtre, contes, fables, beaux-arts.

Si l'on divise la province de Québec en deux groupes, avec les villes de Québec et de Montréal pour centres, on voit que Québec a produit les deux tiers de nos écrivains.

Avons-nous une bohème, c'est-à-dire des écrivains qui manquent du nécessaire pour vivre? Non. Un ou deux sont un peu dans la débîne, c'est le pire. Tous les autres gagnent leur vie honorablement. Plusieurs sont même fort à l'aise. Les trois états représentés en plus grands nombres dans l'album, le sont par douze journalistes en activité, quinze avocats, dix-huit prêtres, et trente-huit employés soit du gouvernement provincial, soit du gouvernement d'Ottawa. Ne disons plus que, chez nous, l'Etat ne protège pas les lettres.

Veut-on savoir combien de volumes les Canadiens-français ont produit? Pas moins de six cents, à part douze cents brochures qui représentent bien deux cents volumes.

Ajoutons-y ce que les Canadiens-anglais ont écrit, et ce qui s'est publié en France, en Angleterre et aux Etats-Unis touchant le Canada, nous arriverons à deux mille cinq cents volumes.

Quel est celui de nous qui possède cette collection? De tous les particuliers, c'est M. Chauveau, je crois, qui est le plus riche; il a au moins deux mille volumes de cette classe. Baby, Bois, Dansereau, Dunn, Garneau, Verreau et quelques autres sont arrivés à une moyenne de quatre à six cents volumes. Je ne parle pas des bibliothèques de sept ou huit institutions très-importantes, ni de celles des particuliers, où les livres sur le Canada sont en nombre.

Ces ouvrages se font de plus en plus rares, et l'on produit toujours par petites éditions de cinq cents à mille exemplaires, de sorte qu'un livre nouveau devient une rareté au bout de dix ans.

La *Mère de l'Incarnation* de Casgrain, *Charles Guérin* de Chauveau, *l'Histoire du Canada* de Garneau, *le Foyer Canadien*, les *Soirées Canadiennes*, pour ne citer que quelques ouvrages qui valent de l'or, ont disparu de chez les libraires.

\* \*

En Canada, l'idée de collectionner des autographes est très-peu répandue. Ces recueils deviennent pourtant bientôt précieusement rares.

On a vu, en France, la curiosité publique se porter avec entrain vers les vieilles collections; des graveurs bien inspirés ont fait fortune rien qu'en publiant des *fac-simile* de signatures restées célèbres et devenues rares. La mode s'en est établie définitivement. Il y a, à Paris, une

publication éditée avec luxe : L'AUTOGRAPHE, qui non-seulement reproduit les signatures, les griffes et les paraphe d'un autre âge, mais elle est encore à l'affût des renommées modernes—hommes, femmes et... chevaux! J'y ai vu l'empreinte du pied de *Gladiator* qui venait de gagner le Derby!

Nous n'en sommes pas là. Ce serait une vanité par trop aristocratique dans un jeune pays...

Cependant, occupons-nous des collections que nous pouvons faire. Tous ces souvenirs signifient quelque chose. Ces riens composent des richesses pour la nation.

BENJAMIN SULTE.

**UN DISCOURS**

L'écrit suivant est le texte authentique d'un discours prononcé en 187... dans un village d'un comté peu éloigné de Montréal, par un candidat malheureux aux honneurs municipaux. L'orateur, après sa défaite, s'adresse à ses amis, pour les remercier de leur appui et leur faire part de ses opinions et de la politique qu'il aurait voulu suivre s'il eût été élu :

Messieurs,

Je vous remercie z'indignement de m'avoir soutenu dans cette petite omption, pour contrecarrer le ministère, t'et dans mon soulèvement contre les instruments macoliques l'employés par mes successeurs. Je me suis servi de la sur-rexcité de mon opulence pour étancer la paroisse, et de ma faible prosation de caractériser le conseil futur. Je vous jure que je serai toujours contre la grande route du Grand tronc de Toronto, et contre toutes hémiminations qu'on tâtera pas en vain d'amancher dans le village. J'étais tout glorieux t'et content de m'avoir vu z'amener t'en avant pour la complexion du conseil des municipalités, t'et pour m'abroger de prendre part z'avec componction z'à la dissertation du revenu de la Corporation; mais je soupire t'et je suis mortifié d'avoir z'éte débouté par mes collègues. Je puis vous acertenir que j'aurais cassé dans mon cœur, z'et que j'aurais mis t'en avant, avec omption, tous les usencils de ma triplomatie dans le pataclan des affaires; car, je puis bien vous faire cet aveuglage, je suis réflectoire au plus haut degré, t'et je suis certain que personne ne peut balanciller avec omption et z'avantage la nomination de mon opinion. Vous êtes dans l'ignorance que j'ai toujours t'éte contre les écoles mistes, car c'est contraire aux lois t'et regles de l'influence pour l'indignité de la prinçauté de l'Eglise, notre Sainte Mère le Pape (historique)!!!

Messieurs, j'aspirerais d'être plus savant, pour suivre les z'ébats de la Chambre, pour donner z'avec omption la confirmation aux proclamations de M. Cartier. Mais comment voulez-vous qu'avec la petite z'indication qu'on m'a dérotée, malgré que j'aie la langue pas beaucoup inspirée, je puisse-t-enfler l'urbanité de ma suffisance, avec omption, pour m'autoriser de vos droits? Vous avez vu z'alsors de la domination des dernières élections Monsieur P... , qui parle si bien, avec omption, sur l'estime qu'il vous fait cajoler le cœur dans le corps, et comme z'a osé dire à monsieur Cartier qu'il faisait mal de courir après deux lièvres, qu'il pourrait bien les attraper ou les échapper tous les deux. Je me rappelle pu comme y faut, et M. Cartier, qui avait la mine piteuse, et sans omption, y a répondu que lui qui courait après ren qu'un pourrait bien l'échapper aussi: il est vrai qu'il a t'en raison. Mais j'ai su par des personnes condamnables que M. Cartier, qui dépose de tous les fonds du gouverneur, a fait une omption, pour faire graisser menacement la tieu de ce pauvre lièvre à M. P... , et c'est la raison pour laquelle ce pauvre M. P... a perdu son insection.

Eh ben! pour me récumer, je vous dirai que j'aurais été comme M. P... , que j'aurais tonné de toute mon omption contre la justice et contre tout ce qui aurait été présenté de confortable dans le conseil. Mais mélancoliquement pour vous, mes chers électeurs, là tieu de mon lièvre avait z'éte graissée, et je n'ai pas obtenu, par mon omption, le plus grand nombre des outrages. Malheur à ceux que ma nogue que l'en nomination n'a pas fait ouaitter pour moé, car ils verseront des larnes de sang! (Historique.)

—Le papier Rigollot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros : A. DELAU, 223, rue McGill, Montréal.